

GALLIMARD JEUNESSE, 2015
BIBLIOTHÈQUE GALLIMARD JEUNESSE

A.A. MILNE,
illustré par E. H. Shepard
traduit par J. Papy

Winnie l'Ourson

ISBN 978-2-07-065299-0

169 pages

11,90 €

RETROUVAILLES

LES TRIBULATIONS D'UN OURS-COMME-ÇA

Winnie l'Ourson, célèbre classique anglais pour la jeunesse, reparaît en français dans son excellente traduction initiale.

Quelle joie de retrouver enfin la véritable histoire de Winnie l'Ourson avec textes et illustrations d'origine dans la belle collection que les Éditions Gallimard Jeunesse consacrent à la réédition de classiques patrimoniaux ou plus contemporains.

Cette histoire de Winnie l'Ourson, *Histoire d'un ours-comme-ça*, quand nous étions petits, mon père nous en lisait, soir après soir, un passage à voix haute. Depuis lors j'éprouve une affection réelle et pas uniquement nostalgique pour l'histoire de cet ours-là. Elle a pour moi une saveur de petite madeleine... au miel bien sûr ! Car Winnie, dont le vrai nom anglais est Winnie-the-Pooh, est très friand de miel comme tous les ours. Alors redécouvrons les délices de cette histoire pour la partager avec des enfants qui, après l'avoir écoutée ou lue, pourront dire comme Winnie :

« Je me sens tout heureux
Et dans une heure ou deux
Je vais prendre un petit quelque chose de doux. » !

Mais qui est donc cet ours presque centenaire dont l'histoire a été publiée en Angleterre en 1926 par Alan Alexander Milne (1882-1956) sous le titre *Winnie-the-Pooh*, suivie, en 1928, d'un autre volume *The House at Pooh Corner*.

Alan Alexander Milne a écrit ces deux histoires pour Christopher Robin, son petit garçon qui avait à l'époque 6 ans. Ce dernier avait reçu pour son premier anniversaire un ours en peluche qu'il nomma Edward Bear (Ours Martin en français) et qui devint très vite le préféré de la ménagerie d'animaux qui peuplait sa chambre.

C'est cet ours et quelques autres jouets animaux qu'Alan Alexander Milne met en scène.

Illustrés de délicates vignettes en noir et blanc, au crayon et à l'encre, signées de l'artiste Ernest Howard Shepard (1879-1976)¹ ces deux livres sont des classiques traduits dans de nombreuses langues et constamment réédités en Angleterre où Winnie-the-Pooh est un héros de fiction aussi célèbre que Peter Pan ou Alice. Outre-Manche, parents comme enfants adorent depuis toujours cette histoire qui a d'ailleurs donné lieu dès sa parution à des diffusions radiophoniques.

En France, il a fallu attendre plus d'un demi-siècle pour que le premier de ces deux récits reparaisse, sous le nouveau titre de *Winnie l'Ourson*, dans l'excellente traduction initiale de Jacques Papy éditée par les Presses de la Cité en 1946 sous le titre *Histoire d'un ours-comme-ça* et indisponible dans sa forme intégrale depuis les années 1960.

Depuis 1966 en effet les jeunes lecteurs français ne connaissent cet ours pratiquement qu'au travers des films et séries animées des studios Disney dont le premier a pour titre *Winnie the Pooh and the Honey Tree*, « Winnie l'ourson » étant une franchise de la Walt Disney Company depuis 1961. L'œuvre de Alan Alexander Milne a effectivement donné lieu à des centaines de produits dérivés ainsi qu'à d'innombrables adaptations et suites, pas toujours fidèles à l'esprit du texte initial et accompagnées de nouvelles illustrations loin d'avoir la finesse artistique et l'extraordinaire expressivité de celles d'Ernest Howard Shepard, indéfectiblement liées à Winnie. Ces productions ont en quelque sorte dénaturé l'image du véritable Winnie-the-Pooh.

C'est bien pourquoi en 1993 *La Revue des livres pour enfants* appelait déjà de ses vœux la réédition intégrale de ce roman dans la traduction de Jacques Papy².



L'histoire commence ainsi :

«Voici l'Ours Martin qui descend l'escalier, bing, bing, bing, sur la nuque, derrière Christophe Robin. C'est, autant qu'il le sache, la seule façon de descendre l'escalier, mais il lui semble parfois qu'il doit y avoir une autre façon, si seulement il pouvait s'arrêter un moment de se cogner la tête et de réfléchir. Et puis il lui semble que peut-être il n'y a pas d'autre façon. En tout cas, le voici au bas des marches, prêt à vous être présenté : Winnie l'Ourson».

Mais Winnie n'est pas un ours comme les autres car parfois il aime écouter une histoire. Alors, enchâssant subtilement l'histoire de Winnie dans une histoire, l'auteur, lui-même, se met en scène dans cette ouverture en père narrateur, racontant à son fils, le véritable Christopher Robin, enfant auditeur, des histoires sur lui Christopher Robin devenant personnage du récit jouant avec son ours et ses autres animaux.

« – Que dirais-tu d'une histoire ? dit Christophe Robin.

– Ce que je dirais d'une histoire ? dis-je.

– Serais-tu assez gentil pour en raconter une à Winnie l'Ourson ?

– Je crois que oui, dis-je. Quelle sorte d'histoires préfère-t-il ?

– Des histoires qui parlent de lui. Parce que c'est un Ours comme ça. »

Ce dispositif narratif, emboîtant le récit dans un dialogue montrant comme en coulisses le père et son fils, permet une sorte de création à deux

voix mêlant des passages enfantins drôles et primesautiers – les aventures de l'ours, des autres animaux et de l'enfant – et des passages tendres et humoristiques – le regard du père sur son enfant et sur l'enfance. Cet enchâssement de l'histoire imaginaire dans une chronique quotidienne d'un enfant écoutant en fait la propre histoire de ses jeux racontée par son père donne au récit son ton très particulier et original.

Après cette entrée en matière le récit des aventures de Winnie et des autres animaux commence réellement.

«Jadis, il y a très très longtemps, c'était vendredi dernier, je crois, Winnie l'Ourson habitait tout seul dans une forêt...»

Ce «Jadis» n'est pas le «Il était une fois», ce temps immémorial des contes, mais le temps tel que les enfants le vivent. Un temps du jeu et de l'imaginaire, en fait un pur présent non vraiment mesuré, même si les enfants perçoivent qu'existe un autre temps, celui du calendrier des adultes et de ses contraintes.

Tout le livre est effectivement sous le signe du jeu auquel se livrent le petit garçon et tous ses animaux mais un jeu si prenant que les nombreuses aventures qu'ils partagent deviennent «vraies» et que les animaux anthropomorphisés sont de véritables personnages.

En effet Winnie est un ours très spécial car s'il habite dans une forêt comme tous les ours, c'est un ours qui pense, ressent des émotions, essaie de raisonner et adore fredonner de petits refrains.

Si l'illustration qui ouvre le récit montre bien un ours en peluche traîné dans l'escalier par Christophe Robin, au fil des pages Winnie s'avère devenir très vite un personnage à part entière et pas un simple jouet.

Ainsi, en se promenant, il arrive au pied d'un grand chêne d'où provient un fort bourdonnement. Alors, se prenant la tête entre les pattes il monologue :

« – Ce bourdonnement veut dire quelque chose. Il n'y a pas de

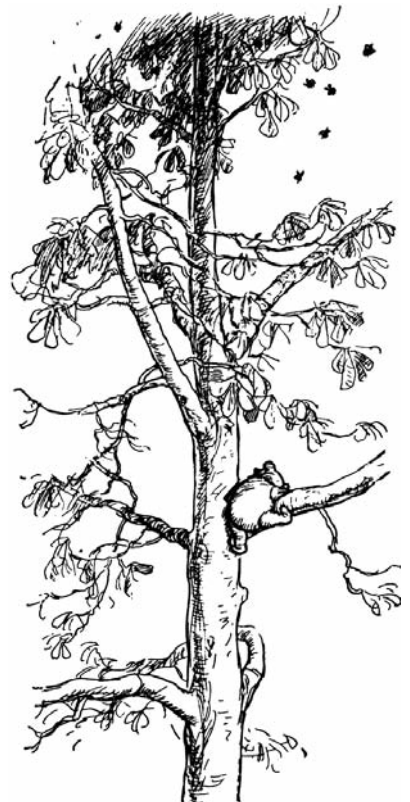
bourdonnement comme ça, bourdonnant bourdonnette, sans que ça veuille dire quelque chose. S'il y a un bourdonnement c'est que quelqu'un fait un bourdonnement, et la seule raison qu'on ait de faire un bourdonnement c'est, à mon idée, qu'on soit une abeille.

Puis il réfléchit encore un bout de temps et dit : – Et la seule raison qu'on ait d'être une abeille, c'est, à mon idée, qu'on fasse du miel.

Et puis il se leva et dit : – Et la seule raison qu'on ait de faire du miel, c'est que Moi je puisse en manger.

Là-dessus il commença à grimper à l'arbre. »

Mais à peine arrivé en haut il tombe et, de branche en branche, finit par atterrir dans un buisson d'ajoncs. Pour parvenir à ses fins, car il est obstiné et très gourmand, il va chercher de l'aide auprès de son ami Christophe Robin qui habite «derrière une porte verte dans une



autre partie de la forêt». Winnie imagine alors se suspendre à un ballon, pour récolter à tout prix le miel tant désiré sans attirer l'attention des abeilles. C'est Christophe Robin qui l'aide à mettre en œuvre son stratagème et le tire finalement d'affaire comme il le fera à chaque fois que Winnie se trouvera en difficulté lors d'une mésaventure ou d'une autre.

Alan Alexander Milne ne met pas en scène la nursery en tant que telle. Il fait vivre ses personnages dans une forêt merveilleuse, pleine de parfums, de petits ruisseaux qui tintent joyeusement, de coucous qui chantent, de petites mares et de talus couverts de bruyère. Cette forêt, ou «Bois des Cent Arpents», même si elle est parfois menacée par des intempéries, est en fait un espace sécurisant dans lequel Winnie et ses amis vivent paisiblement, à leur rythme, un peu hors du temps et à l'écart du monde des adultes et de ses réalités et problèmes.

Qui sont ces autres animaux aux caractères anthropomorphisés qui entrent en scène un par un au fil des chapitres ?

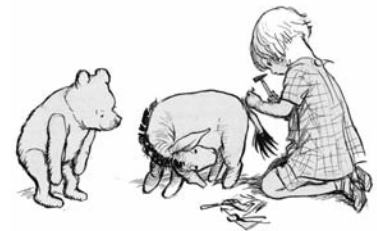
Il y a d'abord Lapin qui habite un terrier dans un talus sablonneux, puis Cochonnet qui habite «une maison magnifique au milieu d'un hêtre», Hi-han le vieil Âne gris qui est «tout seul dans un coin de la forêt

plein de chardons», Hibou qui habite «Les Châtaigniers, antique demeure pleine de charme», et pour finir Kangou, la maman kangourou et son fils Petit Rou.

Voilà comment Cochonnet les décrit un jour où une pluie incessante provoque une inondation autour de sa maison et où il se demande avec angoisse ce qu'ils auraient fait à sa place car il se sent lui un «Très-Petit-Animal-Complètement-Entouré-d'Eau»³. «Winnie n'a pas beaucoup de cervelle, mais il ne lui arrive jamais aucun mal. Il fait des choses stupides et ça tourne toujours bien. Il y a Hibou. On ne peut pas dire que Hibou ait vraiment de la Cervelle, mais il Sait des Choses. Il saurait Quelle est la Chose à Faire quand on est Entouré d'Eau. Il y a Lapin. Il n'a pas Étudié dans les Livres mais il peut toujours Inventer un Plan Astucieux. Il y a Kangou. Elle n'est pas Maligne, Kangou, mais elle serait tellement inquiète au sujet de Rou qu'elle ferait une Bonne Chose à Faire sans y Réfléchir. Et puis il y a Hi-han. Et Hi-han est si malheureux de toutes façons qu'il ne se préoccuperait pas de ceci».

Tous ces animaux sont drôles par leurs maladresses et touchants par leur candeur et l'esprit amical qui les lie. Ils n'ont pas de passé et on ne sait d'où ils viennent mais ils sont de vrais personnages. Ils ont juste l'épaisseur du présent fictionnel dans lequel ils vivent et l'auteur ne montre d'eux que ce qu'eux-mêmes donnent à voir

dans le temps de leurs aventures, à travers leurs actions et réactions, leurs dialogues et leurs monologues. Si bien que les jeunes enfants peuvent facilement s'identifier à eux car ils incarnent chacun un trait de caractère bien spécifique mais pas trop complexe. Winnie est enfantin et gourmand, Lapin est organisé et a du bon sens, Cochonnet se sent très petit et est assez peureux, Hi-han est morose et s'attendrit sur lui-même, Hibou est verbeux mais se croit très savant, Kangou est maternante mais



sans plus et Petit Rou est tout fou et un peu excité.

Les vrais protagonistes du roman sont donc Winnie et les autres animaux qui agissent comme des enfants tandis que Christophe Robin, quand il intervient dans leurs aventures, endosse en fait le rôle de l'adulte réglant les problèmes avec bienveillance. Souvent, après un incident, il regarde Winnie avec affection en se disant «Vieille bête d'Ours!» tel un parent pardonnant les bêtises de son enfant ou bien il lui dit «Comme je t'aime».

Le jeune lecteur aura certainement beaucoup d'empathie pour Winnie qui est enfantin, naïf, très gourmand, ne comprenant pas tout ce qu'on lui explique mais toujours partant pour faire quelque chose et de nature bienveillante et enjouée. Il est heureux et dit souvent «Quel bonheur d'être un Ours!».

À cause de sa très grande gourmandise, de son peu de mémoire, Winnie se retrouve souvent dans des situations délicates, loufoques et comiques, des mésaventures parfois inquiétantes mais jamais dramatiques.





Comme il le dit lui-même, il est un «Ours de Très Peu de Cerveille» et raisonne selon une logique qui lui est propre et qu'il poursuit parfois jusqu'à l'absurde et ce d'autant plus qu'il a la mémoire courte.

Ainsi un jour il découvre Hi-han tout malheureux parce qu'il n'a pas reçu de cadeau pour son anniversaire. Alors, ému, il court chez lui chercher quelque chose à lui offrir. Arrivé devant chez lui, une maison au creux d'un arbre, il trouve Cochonnet en train de sauter pour atteindre le marteau de la porte et il lui demande :

« - Qu'est-ce que tu essaies de faire ?

- J'essayais d'atteindre le marteau, dit Cochonnet. Je venais juste d'arriver...

- Laisse-moi frapper pour toi, dit Winnie aimablement.

Il étendit la patte et frappa à la porte (...)

Et il frappa de nouveau.

- Mais Winnie, dit Cochonnet, c'est ta maison à toi !

- Oh ! dit Winnie. Ma foi c'est vrai dit-il. Eh bien entrons. »

Et il se précipite alors vers son buffet et prend un pot de miel pour l'offrir à Hi-han.

Seulement voilà à la moitié du chemin il a un petit creux... Alors il s'assoit, ôte le couvercle et se met à lécher le miel.

« Voyons, se dit-il, tout en donnant un dernier coup de langue à l'intérieur du pot, où est-ce donc que j'allais ? Ah, oui Hi-han.

Il se leva lentement.

Et puis, brusquement, la mémoire lui revint. Il avait mangé le cadeau d'anniversaire de Hi-han !

- Zut ! dit Winnie. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ? Il faut absolument que je lui donne quelque chose.

Pendant un moment il fut incapable de trouver quoi que ce soit. Puis il se dit : - Ma foi c'est un très joli pot même s'il n'y a pas de miel dedans ; et si je le nettoiais et si je faisais écrire dessus par quelqu'un : Bon Anniversaire, Hi-han pourrait y mettre des choses, ce qui pourrait être Utile. »

Toutes les aventures que vivent ces animaux portent en fait sur des choses qui intéressent vraiment les enfants et sont importantes pour eux : manger, suivre des traces dans la neige en se demandant de quel animal il s'agit, faire un piège pour attraper un animal mystérieux et peut-être terrifiant, recevoir ou préparer un cadeau d'anniversaire, partir en expédition, inventer un bateau de fortune pour sauver un ami d'une inondation, savoir lire et écrire ou pas, se sentir important ou pas, se sentir aimé.

Ces aventures qui reposent en partie sur leur naïveté débouchent souvent sur un comique de situation. Les enfants riront beaucoup en découvrant Winnie coincé dans le terrier de Lapin parce qu'il a trop mangé de miel ! Ou bien en le voyant en compagnie de Cochonnet suivre dans la neige les traces de pas d'un animal hostile, et croire qu'il y a plusieurs animaux sans comprendre que ce sont eux qui ajoutent des traces aux traces à force de tourner indéfiniment autour de l'arbre ! Ils riront également en découvrant que Hibou s'est fait un cordon de

sonnette avec quelque chose qu'il a trouvé dans la forêt et qui était en réalité la queue du pauvre Hi-han !

Au cours de chaque aventure ces animaux se révèlent tels qu'ils sont avec leurs qualités mais aussi leurs petits travers. Ils sont parfois un peu égocentriques mais ont tous envie de coopérer pour que tout se finisse bien et dans l'harmonie. Ils sont drôles, touchants et naïfs, parfois un peu anxieux, souvent gentils entre eux. À travers eux A.A. Milne met en scène avec une affection non dénuée d'humour une partie du psychisme de l'enfance et de ses jeux mais sans faire pour autant d'analyse psychologisante.

Parfois, comme les petits enfants, Winnie et ses amis ont du mal à comprendre les mots compliqués ou alors ils les déforment ce qui donne des jeux de langage assez drôles et crée des malentendus sources de mystère et de drôlerie.

Ainsi il vont à « la chasse à l'Éphalant » sans savoir ce que c'est, ou partent « en expédition ».

« - Nous partons tous en Expédition, dit Christophe Robin.

- Nous partons en Expédition, dit Winnie avec empressement. Je ne crois pas que je sois jamais allé dans un de ces machins-là. Et où allons-nous dans cette Expédition ?

- Expédition vieille bête d'Ours. Il y a un « é » là-dedans.

- Oh ! dit Winnie, je sais ; mais en réalité il ne savait pas du tout. »

Et plus loin Winnie dit à Lapin

« - Nous partons tous en Expédition avec Christophe Robin.

- À quoi cela ressemble quand on est dedans ?

- C'est une espèce de bateau, je crois, dit Winnie.

- Ah ! c'est ça.

- Oui. Et nous allons découvrir une Gaule ou quelque chose de ce genre. À moins que ça ne soit un Saule. De toutes façons, nous allons la découvrir. »

Ces malentendus feront sourire les enfants qui s'émerveillent à la découverte de mots nouveaux et qui par ailleurs aiment les jeux de mots et les refrains. Ils écouteront avec plaisir



les bourdonnements de Winnie, ces sortes de comptines qu'il fredonne et qui émaillent le récit.

Winnie fredonne ainsi une petite chanson dont la logique produit un effet inattendu et humoristique :

*« Si les Ours étaient des Abeilles,
Ce serait chose sans pareille :
C'est sur le sol qu'ils bâtiraient leur nid.
Donc, si les Abeilles étaient des Ours
Ça rendrait mon chemin plus court,
Je n'aurais pas à grimper jusque'ici. »*

Alan Alexander Milne qui était, et se voulait, avant tout écrivain de pièces de théâtre, met en scène ses personnages à travers de nombreux dialogues ce qui les rend très vivants et produit un assez puissant effet de réel. Son style simple et fluide comporte peu de descriptions et ne fait pas appel au lyrisme.

Le récit fonctionne dans une sorte d'entre-deux, entre le réel et l'imaginaire, comme dans les jeux des enfants qui savent pertinemment que leurs peluches ou leurs poupées sont des jouets mais croient « dur comme fer » à ce qu'ils leur font faire car c'est pour eux une manière d'expérimenter le monde intérieur comme extérieur.

Comment ne pas penser aux objets et phénomènes transitionnels étudiés par le pédiatre et psychanalyste Donald Winnicott (1896-1971) qui permettent à l'enfant d'établir une relation entre lui-même et les autres et à propos desquels il écrit « Quand on voit la place qu'occupent ces phénomènes dans la vie de l'enfant, on ne peut que saluer l'importance capitale de *Winnie the Pooh* »⁴.

À la fin de ce premier volume Christophe Robin donne une grande réception en l'honneur de Winnie qui a sauvé Cochonnet de l'inondation et il lui offre une « Trousse à Crayons Spéciale » qui contient des crayons, une gomme, un canif, une règle et « des Crayons Bleus et des Crayons Rouges et des Crayons Verts pour dire des choses spéciales en bleu en rouge et en vert ».

Et à la toute fin du livre Christophe Robin demande à son père narrateur :

« – Est-ce que la trousse de Winnie était plus belle que la mienne ?

– C'était exactement la même, dis-je.

Il hoché la tête et sortit...et, un instant plus tard, j'entendis Winnie l'Ours – bing, bing, bing – qui montait l'escalier derrière lui. »

L'histoire est terminée.

Winnie l'Ours ou Winnie-le-Pouh ? C'est sur ce seul et unique point du prénom que la nouvelle édition de Gallimard Jeunesse n'est pas fidèle, et c'est regrettable, au texte de Jacques Papy qui, gardant l'esprit du texte anglais avait traduit « Winnie-le-Pouh » et non « Winnie l'Ours ». Ce vocable curieux et mystérieux de Pouh, qui ne signifie rien, ni en anglais ni en français, mais sonne bizarrement et

mystérieusement, personnalisait l'ours de façon beaucoup plus singulière que « Winnie-l'Ours » et lui conférait son caractère unique⁵.

Récit d'enfance idéalisée ou récit pour les enfants ? Peu importe. Alan Alexander Milne lie avec talent toutes ces formes dans ce merveilleux roman. En narrant les aventures de Winnie, de Christophe Robin et de ses amis animaux il joue sur plusieurs registres : celui du psychisme de l'enfant et de ses jeux, celui de l'aventure en tant que telle, celui de l'humour et de la fantaisie, celui de la nostalgie de l'enfance, cet éden échappant au monde des adultes.

Si ce roman n'a pas vieilli et continue d'exercer son charme, c'est parce que l'auteur y raconte pour son fils, et donc pour de jeunes enfants, des aventures telles que les enfants en inventent de tous temps avec leurs propres jouets et ce avec un tel art du récit, tant de tendresse et de drôlerie, que le jeune lecteur y croit « pour de vrai ».

Il y a dans *Winnie l'Ourson*, roman très riche, plusieurs registres et plusieurs niveaux de lecture ne s'excluant pas les uns les autres. Mais c'est une histoire avant tout faite pour être lue à haute voix. Elle prend toute sa saveur si un adulte la lit à des enfants de l'âge qu'avait Christophe Robin à cette époque, c'est à dire 5 ou 6 ans. Ce partage est très agréable pour le lecteur adulte qui ressent la connivence entre Alan Alexander Milne et son fils et se sent donc impliqué dans l'histoire qu'il raconte. L'enfant qui écoute, lui, s'identifie à Winnie mais aussi à certains moments au vrai Christophe Robin, fils du narrateur, avec lequel il peut partager la fierté et la joie d'avoir fait certaines choses pour son ours.

Ce livre est un classique qui, bien qu'écrit après la Première Guerre mondiale, est considéré par les critiques comme le tout dernier des grands textes du premier « Golden age » de la littérature enfantine britannique (période allant approximativement de 1865, date de parution d'*Alice au pays des merveilles* à 1911, date de parution du *Jardin secret* de Frances Hodgson Burnett et de *Peter Pan* de James Matthew Barrie). Durant cet âge d'or qui avait le culte de l'enfance, les écrivains ont produit des chefs-d'œuvre d'une grande qualité littéraire, conscients que l'enfance est un monde spécifique et que les enfants ont besoin de récits faisant entre autres appel à la fantaisie et l'imagination et non au seul didactisme moralisateur.

Cette réédition est la bienvenue pour qu'adultes comme enfants puissent lire cette histoire, « prendre un petit quelque chose », et en faire leur miel!... Tous attendront sans doute avec impatience la réédition du second volume en projet chez Gallimard Jeunesse.

Catherine Bonhomme



1. Ernest Howard Shepard, célèbre illustrateur britannique, a collaboré des années durant à l'hebdomadaire humoristique *Punch* et a illustré plus d'une centaine de livres dont une nouvelle édition datée de 1931 de *The Wind in the Willows* (*Le Vent dans les saules*) de Kenneth Grahame. Gallimard Jeunesse reprend les dessins en noir et blanc au crayon et à l'encre de l'édition originale de *Winnie the Pooh* de 1926. Ce n'est qu'en 1973 que Shepard les a colorisés à l'aquarelle.
2. P. Harward Williams : « Un ours – comme ça » in *La Revue des livres pour enfants*, 1993, n°150. À l'époque en effet seule la collection des petits livres Gallimard « La Bibliothèque de Winnie » restituait textes et illustrations d'origine mais en les éditant en épisodes séparés ce qui transformait notablement l'effet de lecture de l'ensemble.
3. Dans ce passage, comme dans de nombreux autres, A.A. Milne emploie des majuscules pour des noms communs qu'il transforme ainsi en noms propres pour souligner la façon dont les personnages, tels les jeunes enfants, tentent de s'approprier à leur façon les mots, les choses et les situations en les personnalisant.

4. Donald Winnicott, *Jeu et Réalité*, Gallimard, 1975.

5. Gallimard Jeunesse n'a fait que suivre en cela ce qui avait déjà été fait en 1992, date à laquelle les ayants droit du traducteur avaient donné leur accord pour l'abandon du nom de Winnie-le-Pouh au profit du nom plus connu de Winnie l'Ourson.

Pour aller plus loin :

L'œuvre de Milne a fait l'objet de très nombreuses études. Voici quelques références.

– Niall Nance-Carroll : « Not only, but also : entwined modes and the fantastic in A.A. Milne's Pooh stories », in *The Lion and the Unicorn*, vol.39, n°1, January 2015.

– Brian Sibley : *Three cheers for Pooh : a celebration of the best bear in all the world*, Methuen, 2001.

– *Something about the author*, vol. 100, Gale, 1998 (article sur E.H. Shepard).

– *Something about the author*, vol. 108, Gale, 2005 (article sur A.A. Milne).

– Ann Thwaite : *A.A. Milne: his life*, Faber and Faber, 1990.

– Ann Thwaite : *The Brilliant career of Winnie the Pooh : the story of A.A. Milne and his writing for children*, Methuen, 1992.

– Laura E. Bright : « Idealization and Desire in the Hundred Acre Wood : A.A. Milne and Christopher (Robin) », *Honors Projects Overview*. Paper 41. http://digitalcommons.ric.edu/honors_projects/41 (consulté le 05/01/ 2016).

– Pooh Corner <http://www.poohcorner.com> (consulté le 05/01/ 2016)

